



**Belphégor**

Littérature populaire et culture médiatique

18-1 | 2020

Regards croisés sur la culture médiatique européenne

---

## La première phase de la culture médiatique en Hongrie (1840-1920)

Kálai Sándor

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/belphegor/2276>

DOI : [10.4000/belphegor.2276](https://doi.org/10.4000/belphegor.2276)

ISSN : 1499-7185

### Éditeur

LPCM

### Référence électronique

Kálai Sándor, « La première phase de la culture médiatique en Hongrie (1840-1920) », *Belphégor* [En ligne], 18-1 | 2020, mis en ligne le 04 mars 2020, consulté le 29 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/belphegor/2276> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/belphegor.2276>

---

Ce document a été généré automatiquement le 29 juin 2021.



Belphégor est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

# La première phase de la culture médiatique en Hongrie (1840-1920)

Kálai Sándor

---

- 1 Le concept et le phénomène de la culture de masse (ou de la culture médiatique) confronte les chercheurs à de nombreuses difficultés. Tout d'abord, tandis que dans les pays d'Europe occidentale, des travaux sur cette logique culturelle remontent à plusieurs dizaines d'années<sup>1</sup>, dans les pays de l'ancien Empire austro-hongrois les chercheurs doivent souvent lutter pour justifier qu'il s'agit là d'un objet d'étude légitime. De nouvelles impulsions peuvent venir, d'une part, des recherches qui s'inscrivent dans ce qu'on appelle le tournant culturel<sup>2</sup>, d'autre part, des travaux entrepris par de jeunes chercheurs, pour qui les pratiques culturelles massmédiaiques, ainsi que leur approche scientifique, constituent une évidence<sup>3</sup>.
- 2 D'autre part, si on veut étudier l'histoire de la culture médiatique (soit son histoire longue, soit son histoire brève, suivant la perspective adoptée), il faut tenter de trouver des réponses à un certain nombre de questions : qu'est-ce que la notion de la culture médiatique signifie ? Est-ce qu'il y a des interprétations hongroises (ou est-européennes) de cette notion ? A partir de quand peut-on identifier les débuts de cette logique culturelle, quel est le rôle joué par les médias de masse, la littérature populaire et les industries de spectacle dans son émergence et dans sa consolidation ? Quelles sont les conditions économiques et sociales de cette émergence - en pensant par exemple au fait que dans les pays de l'Europe de l'Est l'industrialisation et la constitution d'une classe bourgeoise sont en retard par rapport aux pays de l'Europe de l'Ouest ? Ou quelles sont les conséquences du plurilinguisme et de la pluriethnicité qui caractérisent les pays de l'Autriche-Hongrie à cette époque ?
- 3 Dans ce qui suit, on essaiera d'éclairer les principales caractéristiques de l'émergence de la culture médiatique en Hongrie. On ne pourra pas répondre à toutes les questions énumérées ci-dessus, mais on espère attirer l'attention sur quelques particularités qui pourront être étudiées plus en détail. Pour préciser d'emblée : dans notre conception, la notion de culture médiatique signifie avant tout un dispositif culturel, renvoie au processus de la médiatisation, « c'est-à-dire [à] la fonction de médiation à l'intérieur

des sociétés humaines, organisée et rationalisée par des structures spécifiques de production culturelle. » (Vaillant 2006 : 15). C'est dans ce cadre qu'il conviendrait d'interpréter les phénomènes culturels, qui sont rangés soit dans le territoire de la culture « d'élite », soit dans le vaste champ de la culture de masse.

- 4 Pour commencer, on s'intéressera à l'émergence de la culture médiatique française – d'une part, pour trouver quelques critères d'analyse, d'autre part, pour voir si on peut les appliquer sur les phénomènes hongrois. Selon Jean-Yves Mollier, historien de la lecture et de l'édition (Mollier 2006 : 65-80) c'est d'abord dans trois pays (la France, la Grande-Bretagne et les États-Unis) qu'on peut constater l'émergence de la culture de masse à peu près dans le même temps, dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, mais certains phénomènes peuvent être identifiés dans d'autres pays, comme l'Allemagne, la Suisse ou la Belgique. Selon l'historien français, le premier critère de l'émergence est la réforme de l'instruction universelle. Son absence exclut les pays de l'Europe du Sud et de l'Est, sauf, selon lui, la Monarchie austro-hongroise. Mais, comme il le dit : « Dans cet empire pluriethnique et plurilinguistique cependant, la diversité des langues et des cultures des peuples qui le composent interdit de compter les territoires soumis à l'autorité des Habsbourg parmi les pays où une culture homogène a commencé à se mettre en place avant 1914. »<sup>4</sup> (Mollier 2006 : 69) Le deuxième critère renvoie à l'existence d'une presse de plus en plus libre, variée, touchant un public toujours plus large et segmenté (femmes, enfants...). Le troisième critère de l'émergence d'une culture de masse est l'existence d'une industrie de spectacle ; Mollier étudie les théâtres, les cafés, les music-halls ou les Expositions universelles. Le quatrième critère consiste dans l'existence d'une littérature populaire, capable de toucher un public de plus en plus varié et qui peut aussi être accessible sous plusieurs formes médiatiques : roman-feuilleton publié dans la presse, adaptation sur scène ou sur l'écran cinématographique ou déclinaison dans des objets aussi quotidiens que les jouets ou les assiettes. Mollier mentionne *La Case de l'oncle Tom* ou *Le Comte de Monte-Cristo* comme les exemples typiques de cette expansion transmédiatique : par exemple le succès du roman de Dumas père « donne son nom à un cigare fabriqué à Cuba » (Mollier 2006 : 66).
- 5 Mollier précise aussi qu'« on voit se mettre en place un espace occidental, industrialisé et urbanisé, dans lequel les chemins de fer, la poste, le journal et l'école occupent une position centrale. A ce niveau en effet, il nous paraît important d'insister sur la capacité de la culture de masse à toucher la quasi-totalité des habitants du pays où elle s'installe. » (Mollier 2006 : 66) La base de cette culture est largement nationale, mais certains phénomènes sont capables de quitter ce cadre. L'exemple parfait en est le succès international du *Wild West Show* de Buffalo Bill. Mollier insiste encore sur le fait qu'il s'agit d'une culture qui passe avant tout par l'appropriation individuelle que suppose la lecture, ce qui distingue cette phase des évolutions ultérieures : par la radio, la télévision ou l'ordinateur, une forme de culture peut toucher des populations faiblement scolarisées. Outre la possibilité de l'émancipation individuelle, une des conséquences importantes de la diffusion de cette logique culturelle est la diffusion du sentiment d'appartenance à une collectivité nationale, ce qui implique une langue commune.
- 6 En ce qui concerne la culture française, dans plusieurs de ses articles Jean-Yves Mollier évoque une « révolution silencieuse », qui a eu lieu entre 1880 et 1900 (p. ex. Mollier 2000), rendue possible par la diffusion des objets de lecture. Le début des années 1910

peut être considéré ainsi comme une sorte d'apogée de la culture médiatique, parce que cette dernière était capable de forger une union nationale face aux menaces de la guerre : c'est une conscience française unie qui partage ses représentations collectives. Il y a donc une « relation de continuité qui traverse l'imaginaire des Français de 1870 à 1914 et que la grande presse appelle *malaise sécuritaire* » (Mollier 2000 : 28). Cette révolution silencieuse ne pouvait s'accomplir que grâce à la diffusion des manuels scolaires (rendus obligatoires pour les enfants français de sept à douze ou treize ans), l'explosion de la presse quotidienne, tant nationale que régionale (Mollier estime que sa vente cumulée par jour avant 1914 atteint les dix millions d'exemplaires) et la consommation de la littérature populaire, à l'heure des collections tirées à 50 000 ou 100 000 exemplaires. Comme l'écrit Mollier, avant 1914 « on vérifie l'existence d'un système marchand organisé, rationnel, efficace, performant qui vise le plus grand nombre [...] Il élimine, chemin faisant, tout ce qui pourrait déplaire à ses lecteurs » (Mollier 2000 : 35). Grâce au bon fonctionnement du système médiatique, on pouvait constater l'homogénéisation des sentiments. « La majorité de la population avait accepté la leçon servie par les grands moyens de communication, sous forme informative ou fictionnelle » (Mollier 2000 : 36), fait considéré par Mollier comme une sorte de ravage causé par la culture médiatique. La mort de Jean Jaurès survenue en juillet 1914 signifie la disparition de la dernière voix discordante. Il est intéressant de mentionner qu'en Allemagne, pendant la guerre de 14-18, la diffusion des fascicules de littérature populaire est interdite : l'élite allemande, qui l'appelle *Schundliteratur*, la considère comme nuisible (Maase 2015). Il découle de ce qu'on a vu que, dans la perspective proposée par Mollier, la culture médiatique est un puissant moyen d'acculturation moderne, et sa puissance vient justement de sa capacité à transcender les clivages ethniques, politiques, culturels.

- 7 Dans ce qui va suivre, on s'intéressera à l'histoire longue de la culture médiatique hongroise. Comme ailleurs en Europe, on peut identifier en Hongrie à partir des années 1840 un important changement de paradigme qu'on peut observer dans la littérature et – avant tout – dans la presse. Selon Alain Vaillant, on peut identifier ce changement à partir des années 1820 (Vaillant 2006). Jusqu'à cette date, la presse européenne était essentiellement le lieu des débats : elle examine les thèses des uns et des autres, et manifeste l'opinion du groupe dont elle émane. Mais un nouveau type de presse se développe, qui remplit le rôle de « l'observateur amusé de la réalité sociale et politique » (Vaillant 2006 : 13). Les titres révèlent dès l'abord cet aspect : *Le Figaro*, *Le Voleur*, *La Caricature*. Ce n'est pas le débat mais l'enregistrement des détails les plus insignifiants qui devient important. Ce type de presse se rattache à ces « codes » ou « physiologies » que Walter Benjamin considère comme caractéristique d'une littérature « panoramique ». Donc, « la culture de l'écrit a reposé sur un modèle fondamentalement argumentatif et rhétorique. La prise de parole a pour fonction essentielle d'énoncer [...] une conviction et d'en persuader un interlocuteur et un public ; le discours est, avant toute chose, l'émanation d'une conscience et l'expression d'une pensée individuelle [...]. De cette conception du langage, il découle une morale et une philosophie, qui lie étroitement le discours [...] à son origine subjective. » (Vaillant 2006 : 14) Le nouveau paradigme est fondamentalement « représentatif et narratif : l'écrit sert désormais à *représenter* le réel [...] Le spécialiste de l'écrit n'est plus celui qui sait mettre en mots une opinion ; il est un médiateur qui s'interpose entre le public des lecteurs et le réel, qui sait raconter le monde à ses lecteurs. » (Vaillant 2006 : 14-15)

Dans ce modèle, l'argumentation ne devient que secondaire. C'est la médiation qui devient première et prend le pas sur l'ancien modèle auctorial.

- 8 Les tendances de la presse nous montrent qu'en Hongrie (plus exactement sur les territoires hongrois) on peut identifier aussi ce changement de paradigme et les prémices d'une logique de la médiation. A partir de 1841 Lajos Kossuth devient le rédacteur en chef de *Pesti Hírlap*, un organe de presse qui aura 5200 abonnés en 1844, un nombre très élevé à l'époque. C'est un journal politique, acteur de l'espace public de l'époque, grâce surtout aux chroniques envoyées par les correspondants départementaux ou les éditoriaux de son rédacteur en chef. Dans ce journal, l'espace du feuilleton remplit également un rôle politique. C'est sans doute en réaction à cette tendance que le rédacteur en chef d'un autre journal, *Budapesti Híradó*, de tendance conservatrice, a eu pour but de fidéliser autrement les lecteurs. C'est ici que le premier feuilleton a paru. Il s'agit d'un roman de Miklós Jósika, *Akarat és hajlam*. Un des journalistes les plus importants de cette époque, Ignác Nagy, était le collaborateur de ce journal entre 1844 et 1848.
- 9 C'est une situation linguistique très compliquée qui a caractérisé les territoires hongrois de l'époque, qu'on peut bien décrire avec le modèle d'Henri Gobard, sur lequel Deleuze et Guattari se sont appuyés dans leur livre écrit sur Kafka (Deleuze-Guattari 1975). La langue vernaculaire est le hongrois dans le cas du peuple, tandis que dans celui de l'aristocratie qui se caractérise par une orientation européenne, c'est l'allemand (un des hommes politiques les plus influents de l'époque, István Széchenyi, parlait mieux l'allemand dans son enfance que le hongrois). La langue urbaine, étatique est l'allemand et, progressivement, le hongrois et l'un des enjeux majeurs de l'époque est que la langue hongroise puisse devenir, avec l'allemand et le français, une langue de référence, « une langue du sens et de la culture, opérant une reterritorialisation culturelle » (Deleuze – Guattari 1975 : 43).
- 10 Si la langue hongroise devient le véhicule d'une culture autonome, il ne faut non plus oublier que la langue allemande garde ses positions jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle. La raison principale en est que la bourgeoisie hongroise est, en partie, d'origine allemande. C'est à ce public que *Pester Lloyd*, un des journaux les plus prestigieux de l'époque, s'adresse et c'est pour lui que les maisons d'édition publient des livres en allemand.
- 11 L'exemple du journaliste déjà mentionné, Ignác Nagy peut illustrer l'interaction complexe des langues dans la carrière d'un individu. Nagy était le descendant d'une famille hongroise d'origine noble et de culture allemande, il a fréquenté un lycée allemand et il a écrit ses premiers poèmes dans cette langue. C'est en partie sous l'influence de sa future femme qu'il a appris le hongrois et qu'il a commencé à l'écrire (Szalai 2011). Il s'avère important d'analyser cette déterritorialisation/ reterritorialisation<sup>5</sup> par la langue, parce qu'elle pourra nous fournir une clé pour la compréhension de l'œuvre de Nagy. Ignác Nagy abandonne sa langue vernaculaire/ familiale, l'allemand, pour le hongrois, une des langues véhiculaires du pays. Par le hongrois Nagy effectue une double déterritorialisation – celle de la langue et celle de la communauté originaire : son père ne lui pardonnera jamais d'avoir épousé la descendante d'une pauvre famille aristocratique de Pest. Le choix de la langue hongroise lui permettait de se libérer de l'enfance, même si c'était d'une manière particulièrement douloureuse, et de rejoindre la culture hongroise par l'écriture journalistique et romanesque – Nagy deviendra un des premiers représentants de la

littérature urbaine hongroise. Le rôle de la langue est donc double : elle permet à la fois une déterritorialisation par rapport à la famille et une reterritorialisation par la culture. C'est la langue hongroise qui deviendra le médium d'une nouvelle esthétique : celle de la représentation – voir, classer, raconter et rendre public. Ayant une position minoritaire, le romancier-journaliste doit se frayer un passage dans la langue qu'il choisit : celui du médiateur<sup>6</sup>. Il devient ainsi un des fondateurs d'une importante tradition littéraire et journalistique.

- 12 Les articles journalistiques de Nagy décrivent la vie à Pest-Buda au moment où cette ville commence à se transformer en une grande cité. Son roman, *Magyar titkok* [*Secrets hongrois*] (1844-1845, douze cahiers, chez l'éditeur Hartleben), de même que celui de Lajos Kuthy (*Hazai rejtelmek* [*Les mystères du pays*], 1846-1847, quinze cahiers) adoptent le genre en vogue à l'époque, le mystère urbain initié par Eugène Sue. Ces romans paraissent en série, mais pas encore en feuilleton : ils sont publiés sous forme de cahiers qui paraissent au rythme des grands marchés annuels. L'ambition de ces entreprises romanesques était de toucher un large public : le roman de Nagy vise aussi un lectorat populaire en choisissant, comme méchant, un bandit bien connu du peuple, Sobri. En 1873 et 1874 le futur poète et rédacteur de revue, József Kiss publie, sous le pseudonyme de Rudolf Szentesi, *Budapesti rejtelmek* [*Les mystères de Budapest*]<sup>7</sup> – Kiss se débarrasse de certains procédés poétiques, par exemple de la mise en récit d'un programme politique et social, si caractéristique des romans de Nagy et Kuthy. Le genre continue donc à être très populaire, et cela jusqu'aux années 1930. Ainsi, en 1927 que paraît la trilogie *A Rókus kórház rejtelmei* [*Les mystères de l'hôpital Rókus*], sous la plume d'un auteur anonyme (la maison d'édition s'appelle Mai Nap Újságkiadó R.-T.).
- 13 Comme on l'a vu, dès les années 1840 on peut constater les premières manifestations d'une culture urbaine, tout d'abord à Pest-Buda, la première ville du pays. Avant la révolution de 1848, la presse hongroise commence déjà à s'institutionnaliser (Buzinkay), sa différenciation selon les types de journaux étant de plus en plus avancée. À la fin des années 1830, la poste arrive dans les grandes villes quatre fois par semaine – ainsi les journaux peuvent-ils paraître à ce rythme. En 1848, la parution quotidienne devient générale (mais seulement pour une période courte). Cette évolution n'a pas pu être freinée par l'écrasement de la révolution de 1848 : la presse de langue hongroise se remet très vite des conséquences d'une loi très sévère (en 1852). Mais l'espace public est encore très restreint, à la fin des années 1850 il n'y a qu'entre 500 et 1000 personnes qui lisent d'une manière régulière et on peut constater une division très importante au sein du lectorat, conséquence des insuffisances du réseau postal : les hebdomadaires sont essentiellement destinés au public aristocratique de la campagne, tandis que les journaux s'adressent aux publics urbains – un tel partage a eu un impact très important sur le goût et l'accès à l'information ainsi que sur la nature des périodiques (Buzinkay).
- 14 L'enracinement de la nouvelle logique culturelle massmédiatique s'accélère considérablement à partir de 1867 (l'année de ce qu'on appelle le Compromis austro-hongrois et de la naissance de la double-monarchie). Mais la situation a été compliquée par plusieurs facteurs (Gyáni – Kövér 2006).
- 15 Un de ces facteurs est le plurilinguisme, si caractéristique de la Monarchie. La Hongrie ne devient un pays unilingue qu'après les traités de Trianon, en 1920. En 1910, en Hongrie il y a 18,3 millions d'habitants, mais la répartition des langues témoigne des pourcentages suivants : 54,56 % des habitants parlent le hongrois comme langue maternelle (contre 46,65 % seulement en 1880), 10,44 % l'allemand, 10,68 % le slovaque,

et, surtout, 16,18 % le roumain, 2,55 % le ruthène, 2,53 % le serbe et 1 % le croate – donc, 45,44 % de la population n’a pas la langue hongroise comme langue maternelle (contre 53,35 % en 1880).

- 16 L’assimilation linguistique devient un enjeu principal, surtout après le compromis de 1867. Mais son échec était en partie programmé. Dans ce processus, c’est l’appartenance religieuse qui devient le facteur déterminant, l’assimilation ne pouvant s’accomplir qu’en partie grâce à elle. C’est ce qui peut expliquer qu’une grande partie des Juifs hongrois a choisi l’assimilation, la religion juive devenant la troisième confession pratiquant son culte en hongrois. En revanche, les orthodoxes n’ont pas choisi cette voie. L’assimilation dépend d’ailleurs d’autres facteurs comme la mobilité, l’industrialisation, la marchandisation – ces processus étaient liés non seulement à l’urbanisation (il n’est pas étonnant de constater que 91 % des habitants de Budapest ont parlé le hongrois) mais aussi à la structure des professions (par exemple le commerce nécessitait l’utilisation du hongrois).
- 17 En ce qui concerne les autres facteurs, il y a d’importantes évolutions autour du tournant de siècle. C’est grâce à l’initiative de József Eötvös que la loi sur l’éducation est votée en 1868. L’instruction primaire devient obligatoire pour les enfants entre six et douze ans, imposant la création des écoles primaires de six classes. La loi introduit les matières obligatoires et annule le monopole de l’Église catholique. L’État, les associations et les particuliers ont le droit de fonder des écoles, et la surveillance appartient désormais à l’État. A partir de 1867 l’industrialisation devient plus rapide, mais l’origine du capital reste essentiellement agricole. La bourgeoisie hongroise, qui devient de plus en plus large, est d’origine étrangère (allemande, juive), ses membres choisissent la voie de l’assimilation linguistique et culturelle. Les grandes figures de la culture de masse (ou de la culture moyenne), comme Jenő Rákosi (d’origine allemande, auteur, journaliste, directeur de théâtre, fondateur de journaux), Andor Miklós (d’origine juive, propriétaire et rédacteur en chef du journal *Az Est*), Ferenc Herczeg (écrivain, rédacteur en chef de la revue *Új Idők*) sont des exemples parfaits d’assimilation. A partir du tournant du siècle, les pratiques culturelles de la bourgeoisie se sont élargies vers le haut et le bas, touchant aussi bien l’aristocratie que les ouvriers des villes.
- 18 A partir des années 1880, la presse hongroise fonctionne de plus en plus selon une logique économique : l’aspect politique est désormais secondaire et la presse devient une sorte de service de l’information au sein d’un espace public de plus en plus large et dont elle devient un des acteurs. Un tel changement lui assure aussi une identité nouvelle. Cette évolution coïncide avec l’apparition d’un nouveau type de presse populaire, vendu au numéro (*Kis Újság*, 1887, *Esti Újság* 1896). Au début du XX<sup>e</sup> siècle à Budapest une dizaine de journaux de ce type sont publiés (dont deux en langue allemande), tirés chacun en plusieurs dizaines de milliers d’exemplaires : *Esti Újság*, *Friss Újság*, *Kis Újság*, *Magyar Estilap*, *A Polgár*, *A Nap*, *Új Hírek*, *Magyar Nemzet*, *Neues Politisches Volksblatt* et *Neues Budapest Abendsblatt* (Buzinkay 1997). Plusieurs générations de reporters (qui sont issus en grande partie de familles juives) donnent à la presse une légitimité nouvelle. On citera entre autres József Vészi, Izidor Barna ou Sándor Braun pour la première génération, et János Fröhlich, Kornél Tábori ou Vilmos Tarján pour la deuxième génération (Buzinkay 2005). Toujours à cette époque, la presse hebdomadaire familiale à vocation d’éducation cède la place à l’hebdomadaire « de société » à vocation d’orientation (Lipták 1997). Le point culminant de ces tendances est le

triomphe de *Az Est*, journal de soir fondé en 1910 par Andor Miklós, qui atteint vite un tirage de 200 000 exemplaires pour monter à 500 000 exemplaires en plein milieu de la guerre. C'est ce journal qui a pu toucher une couche de la population qui ne lisait pas encore régulièrement les journaux, les habitants de villages. Zsigmond Móricz, écrivain célèbre de l'époque, décrit ainsi cette mutation à la fois sociale, culturelle et mentale dont ce journal a été l'un des moteurs les plus importants :

au lieu de lire les calendriers, le village hongrois a commencé à lire *Az Est*. Ce qui signifie qu'au lieu du bourrage de crâne officiel le peuple des hameaux entrait en contact intime avec des informations de première main, un service de presse de grande qualité, même au niveau européen, et une orientation idéologique et politique... *Az Est* est devenu une école supérieure populaire (cité par Buzinkay).<sup>8</sup>

- 19 En même temps, on peut se demander qui pouvait être atteint par le système de valeurs associé à cette nouvelle logique culturelle. Comment a-t-elle pu contribuer au processus d'émancipation individuelle et collective ? Quel était le rapport des minorités linguistiques et culturelles à ces évolutions ? Quels étaient les systèmes de valeurs alternatifs dans ce même espace national – surtout si l'on doit supposer qu'il y a une tension entre les tendances homogénéisatrices de la modernité massmédiatique et les résistances dues – entre autres – à l'appartenance à une ethnie ou à une confession minoritaire ?
- 20 La question de l'urbanisation peut nous mener à nous interroger sur la constitution d'une industrie du spectacle. En Hongrie, en 1869, 13 % de la population habite les villes, à la fin de la double monarchie, ce nombre atteint 20 %. Il en découle que les pratiques culturelles urbaines ne sont répandues qu'à Budapest où, on l'a déjà mentionné, presque la totalité de la population parle le hongrois. Est-ce que les autres villes ont été touchées par l'urbanisation ? L'historien Gábor Gyáni écrit, sur ce point, que « le commerce, les services et, plus tard, l'industrie (tout particulièrement l'industrie lourde) comptent parmi les caractéristiques de l'urbanité, tout comme la présence importante de l'activité intellectuelle parmi les sources de revenu de ses habitants... Et n'oublions non plus qu'un espace ne devient une véritable ville que par son aspect extérieur. » (Gyáni 2012 : 29-30) Selon lui, l'exemple de Győr et Miskolc prouve que, même si une ville peut avoir des bureaux ou des usines, sans infrastructures culturelles il y a quelque chose de fondamental qui manque (par exemple Győr à l'époque n'a pas de théâtre). Après Budapest Szeged est la première ville de campagne où l'on a construit des boulevards et des immeubles, suite à l'inondation ayant eu lieu en 1879. Dans le cas de Debrecen c'est seulement au début du XX<sup>e</sup> siècle qu'on voit les premières constructions et les premiers investissements infrastructurels – car il s'agit d'une ville dans laquelle les habitants vivent dans l'agglomération. En même temps, le cas de Pécs et Kolozsvar prouve qu'il y a des villes qui ont un nouveau type d'importance, notamment culturelle.
- 21 Toutes ces caractéristiques déterminent si, dans une ville donnée, les pratiques culturelles de l'industrie de spectacle peuvent être accessibles ou non. Comme on le sait, le lieu le plus important de ce type de culture – et qui est en même temps son symbole – est la ville elle-même (Kalifa 2001). L'exemple paradigmatique en est le Grand Boulevard parisien, avec ses cinq kilomètres entre Madeleine et Bastille. Il est le territoire des restaurants, des grands magasins, des cafés, des théâtres – en tant que spectacle, il est accessible aux flâneurs. A l'époque qui nous intéresse, une telle culture ne pouvait se construire qu'à Budapest, qui n'a été suivie par les autres villes que lentement.

- 22 De ce point de vue, en 1896, les festivités du Millénaire qui ont eu lieu à Budapest entre le 2 mai 1896 et le 31 octobre 1896, afin de célébrer l'anniversaire de la « conquête de la patrie », est une date symbolique, instaurant la capitale hongroise comme un important lieu de spectacle : construction de bâtiments, de théâtres, de ponts, achèvement du grand boulevard de Pest, expositions, attractions (comme le fameux panorama d'Árpád Feszty, *L'arrivée des Hongrois*)... C'est également cette année que les premières projections de cinéma ont lieu : le représentant des Lumières, Eugène Dupont, arrivé de Vienne, a fait des projections pendant presque un an (entre le 30 avril 1896 et le 5 avril 1897) dans le café Royal – et les films réalisés par la compagnie ont enregistré, justement, entre autres, les festivités. Dans un des pavillons de l'exposition, c'est la firme d'Edison qui présente son instrument de projection de film (Magyar 2003).
- 23 Quelques exemples des lieux et des genres de l'industrie de spectacle pourront éclairer quelques particularités des pratiques mass-médiatiques en Hongrie. Le théâtre est un lieu traditionnel de spectacle. Au XIX<sup>e</sup> siècle il est accessible à un public de plus en plus grand grâce à des genres dramatiques nouveaux, comme le mélodrame ou le vaudeville. Un genre d'origine française, l'opérette, aura une carrière particulière dans les pays de la Monarchie. L'analyse de l'historien Péter Hanák souligne la particularité la plus importante du genre : réaliser effectivement le compromis, rendre possible la coexistence de différentes traditions culturelles :
- L'intérêt évident réside dans l'ensemble de la musique, de la danse, du conte, de la parole, et dans l'ambivalence de l'œuvre entière. Car, dans l'opérette on pouvait voir un conte de fée, un miracle, une véritable histoire de carrière, de richesse, de mariage, de bonheur, tout comme on pouvait l'interpréter à l'envers, comme la parodie du conte, du miracle, de l'histoire de carrière. On pouvait se rendre au théâtre en ayant foi dans une force magique qui suspend les lois de l'ordre social et de la vie quotidienne, mais on pouvait aussi considérer le théâtre comme un lieu où ce qui est interdit ou dangereux dans la vie quotidienne est permis : critiquer la bureaucratie, les généraux, les riches, toute la société établie. La force intégrative de l'opérette, à la fois intra-sociale et extra-nationale, pouvait à la fois exprimer les conflits de notre siècle et en offrir une échappatoire. Ce genre musical est devenu une partie de la culture de masse et même si son niveau et sa valeur étaient parfois contestables, on ne peut pas nier deux de ses mérites : l'opérette a créé une nouvelle langue commune dans cette terre partagée et elle a plutôt ouvert la voie vers une instruction musicale plus élevée. (Hanák 1997)
- 24 En Hongrie, on n'a fondé que très peu de grands magasins jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. La cause en est, selon Gábor Gyáni, qu'il n'y avait pas assez de capital à y consacrer. Ceux qui se sont lancés dans cette aventure, étaient des commerçants d'origine juive (Gyáni 1997). Le seul grand magasin semblable aux magasins occidentaux était le Corvin, fondé par une entreprise allemande en 1926. De cette manière, contrairement aux tendances observables en Europe de l'Ouest, le magasin hongrois est devenu un lieu de consommation de la petite-bourgeoisie hongroise, le magasin moderne ne pouvait pas incarner la culture de consommation bourgeoise. En plus, la logique de la consommation est entravée non pas seulement par le petit commerce (où on n'a pas pu pratiquer le prix fixe), mais par l'État hongrois lui-même. Il n'est donc pas étonnant que ceux qui en ont les moyens financiers se déplacent à Vienne pour acheter des vêtements.
- 25 Dans la monarchie, la culture de la consommation de café est une sorte de mélange entre les traditions de l'Est et de l'Ouest (Droste 1996). Le café est une institution urbaine et bourgeoise par excellence :

L'épithète bourgeoise, dans le cas d'une institution, signifie deux choses : d'une part, elle renvoie à l'origine de classe de ceux qui l'utilisent, qui vivent avec ; d'autre part, elle renvoie au contenu social de l'image que l'institution, par sa manière d'exister, par sa fonction (et par la façon dont elle remplit cette fonction), représente pour ses utilisateurs. (Gyáni 1996)

- 26 Selon Gyáni le café est le lieu et le symbole le plus important de cette culture bourgeoise qui cherche à se tenir au courant de l'actualité par la lecture régulière de la presse. En outre – et la mythologie hongroise liée au café rend ce fait évident – le café, en tant qu'institution démocratique et semi-publique, fonctionne comme une sorte de deuxième « chez soi » : beaucoup de consommateurs ne s'y rendent pas seulement pour boire ou lire la presse, mais aussi pour travailler.
- 27 Le visiteur idéal de l'ancien parc d'attraction (Vurstli) de Pest n'était pas le bourgeois, mais le public appartenant au peuple. Ce complexe d'attractions fondé en 1838 dans cette partie de Pest qu'on appelle le « bois de la ville » a vu ses heures de gloire à la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècles – la cible de son public était constitué par la petite-bourgeoisie, les ouvriers, les domestiques ou les soldats. Les forains ont essayé de suivre les actualités techniques et sociales dans leurs attractions : dans Plasztikon, c'est-à-dire dans le musée de cire, on a reconstruit les affaires criminelles les plus actuelles ; et c'est dans ce lieu également qu'une des premières projections de cinéma s'est déroulée. Toutefois, après la Première Guerre mondiale, ce parc d'attractions ne peut pas soutenir la concurrence des autres formes de spectacle (Granasztói 1997).
- 28 Ce rapide aperçu peut indiquer que, déjà à cette époque, l'industrie du spectacle est très variée dans ses formes et ses genres. Ces pratiques ont une importante fonction d'intégration, en pouvant suspendre les différences ethniques et confessionnelles et rendre accessibles des pratiques culturelles à ceux qui étaient peu ou pas scolarisés, et pour qui la lecture n'était pas encore une activité familière.
- 29 De cet aperçu, on peut tirer certaines conclusions préalables que des études ultérieures devront vérifier.
- 30 Contrairement à la France, à la Grande-Bretagne ou aux États-Unis, la modernité massmédiatique ne s'épanouit en Hongrie qu'au début du XX<sup>e</sup> siècle, et dans ce processus la chute de la Monarchie joue un rôle important. Après les traités de Trianon en 1920, la Hongrie devient un pays essentiellement unilingue. En même temps, on a vu que cette nouvelle logique s'enracine progressivement à l'intérieur d'une monarchie plurilingue – on peut donc considérer la période de 1840 à 1920 comme une première phase, l'âge d'or étant la période qui dure de 1920 à 1945. 1948-1949 constitue, avec la consolidation du régime communiste-socialiste, le début de l'installation d'un système gouverné d'en haut, sous une pression idéologique, mais, à partir des années 1960, suite aux concessions du régime de Kádár, une sorte de régime de consommation s'installe progressivement.
- 31 Cette première phase (1840-1920) se caractérise par son plurilinguisme, ce qui a plusieurs conséquences. Un auteur comme Dumas peut être lu, pour un lecteur hongrois, au moins en trois langues : français, allemand ou hongrois – mais aussi en plusieurs autres langues minoritaires. Jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle la presse de langue allemande existe en Hongrie (voir l'importance de *Pester Lloyd*), mais le problème du plurilinguisme ne peut pas être réduit au rapport entre le hongrois et l'allemand. D'ailleurs, la fortune de Dumas en Hongrie illustre notre propos : il est d'abord populaire et connu comme auteur de théâtre (durant les années 1830-1840), et c'est

plus tard, à partir des années 1860 que la traduction systématique de ses romans en hongrois commence. Or, pour un public lisant en allemand des traductions de ses romans dans cette langue étaient accessibles plus tôt. À titre d'exemple, on peut mentionner que la traduction allemande de *Vingt ans après* a paru en 1847 chez l'éditeur Hartleben, à la fois à Vienne et à Pest, tandis que la traduction hongroise ne paraîtra qu'en 1875, par les soins de la maison d'édition Mehner, en même temps que l'intégralité de la trilogie.

- 32 A cause de la situation complexe des ethnies et des confessions, de l'interaction entre assimilation et modernisation, on ne peut pas adopter les conceptions occidentales de la bourgeoisie ou de la culture de masse-médiatique. A cause de cette situation multilinguistique et multiethnique le chercheur doit être plus attentif aux processus de résistance des minorités, tant linguistiques qu'ethniques.
- 33 Dans les limites de cet article, on n'a pu parler que sur les origines bourgeoises de cette culture. Or, il reste à insister sur la dimension urbaine, voire budapestoise, de cette culture médiatique mais aussi de l'imaginaire des fictions qui lui sont associées en Hongrie. Dans la mesure où elle est un des dispositifs culturels dominants à l'époque de la Monarchie, la culture médiatique hongroise peut être étudiée séparément, mais il faut être conscient du fait que, comme on y a déjà fait allusion plusieurs fois, elle s'installe dans un système complexe. Il en découle que seule une recherche internationale permettrait d'éclairer l'évolution de cette logique culturelle en Europe de l'Est. Et, quand on étudie la production, la diffusion ou la réception des produits massmédiatiques dans cette région, on doit comprendre l'importance d'un réseau de villes qui comprend Vienne, Budapest, aussi bien que Presbourg, Cluj ou Zagreb. Il ne s'agit pas seulement de la concurrence entre les deux capitales de la Monarchie, mais aussi d'autres villes ayant une importance culturelle grandissante (comme Cluj) ou de villes multiethniques et multilingues, véritables carrefours de tendances culturelles parfois contradictoires.

---

## BIBLIOGRAPHIE

- Buzinkay, Géza : *Kis magyar sajtótörténet*, <http://vmek.oszk.hu/03100/03157/03157.htm>.
- Buzinkay, Géza 1997 : *Bulvárlapok a pesti utcán. Budapesti Negyed* 16-17, <http://epa.oszk.hu/00000/00003/00014/buzinkay.htm>.
- Buzinkay, Géza 2005 : *A bűnügyi hír, a reporter és a rendőr. Budapesti Negyed* 47-48, <http://epa.oszk.hu/00000/00003/00034/buzinkay.html>.
- Deleuze, Gilles – Guattari, Félix 1975 : *Kafka. Pour une littérature mineure*. Paris : Minuit, 1975.
- Droste, Wilhelm 1996 : *Kávéház az Ostrrák-Magyar Monarchiában. Budapesti Negyed* 12-13, <http://www.epa.hu/00000/00003/00011/dros.htm>.
- Granasztói Péter 1997 : *Tömegszórakozás a Városligetben – a Vurstli. Budapesti Negyed*, 16-17, <http://www.epa.hu/00000/00003/00014/granaszt.htm>.

- Gyáni, Gábor 1996 : A kávéházba járó polgár. *Budapesti Negyed*, 12-13, <http://www.epa.hu/00000/00003/00011/gyani.htm>
- Gyáni, Gábor 1997 : Középosztályi fogyasztási kultúra és az áruház. *Budapesti Negyed* 16-17, <http://www.epa.hu/00000/00003/00014/gyani.htm>.
- Gyáni Gábor – Kövér György 2006 : *Magyarország társadalomtörténete : a reformkortól a második világháborúig*. Budapest : Osiris.
- Gyáni, Gábor 2012 : Vidéki urbanizáció. In : *Uő : Az urbanizáció társadalomtörténete*, Kolozsvár : Komp-press.
- Hanák Péter 1997 : A bécsi és a budapesti operett kultúrtörténeti helye. *Budapesti Negyed* 16-17, <http://www.epa.hu/00000/00003/00014/hanak.htm>.
- Kálai, Sándor « » Tout voir et tout savoir de ce qui se passe dans les rues » : *les Secrets hongrois d'Ignác Nagy* [également disponible en hongrois] », *Médias 19* [En ligne], Mysterymania, Publications, Dominique Kalifa et Marie-Ève Thérenty (dir.), *Les Mystères urbains au XIX<sup>e</sup> siècle : Circulations, transferts, appropriations*, mis à jour le : 24/02/2015, URL : <http://www.medias19.org/index.php?id=20047>.
- Kalifa, Dominique 2001 : *La culture de masse en France. 1. 1860-1930*. Paris : La Découverte.
- Lipták, Dorottya 1997 : A családi lapoktól a társasági lapokig : újságok és újságolvasók a századvégen. *Budapesti Negyed* 16-17, <http://www.epa.hu/00000/00003/00014/liptak.htm>.
- Maase, Kaspar 2015 : Le soldat populaire soulève la controverse. *Le Rocambole* 71-72, Amiens : Encrage, 39-44.
- Magyar, Bálint 2003 : *A magyar némafilm története*. Budapest : Palatinus.
- Maigret, Eric et Macé, Eric (dir.) : *Penser les médiacultures*, Paris, Armand Colin/INA, 2005.
- Mollier, Jean-Yves 2000 : « Genèse et développement de la culture médiatique du XIX<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle. » In : Jacques Migozzi (dir.), *De l'écrit à l'écran. Littératures populaires : mutations génériques, mutations médiatiques*. Limoges : PULIM, 27-38.
- Mollier, Jean-Yves 2006 : « L'Émergence de la culture de masse dans le monde. » In : J.-Y. Mollier, J.-F. Sirinelli, F. Vallotton (dir.), *Culture de masse et culture médiatique en Europe et dans les Amériques (1860-1930)*. Paris : PUF, 65-80.
- Szalai, Anna 2011 : „...Bűn hozott föl ellenem : [...] » Ellensége vagyok a zsidóknak « ” Zsidó szereplők Nagy Ignác műveiben. *ItK* 5-6, 573-599.
- Vaillant, Alain 2006 : « Invention littéraire et culture médiatique au XIX<sup>e</sup> siècle ». In : J.-Y. Mollier, J.-F. Sirinelli, F. Vallotton (dir.), *Culture de masse et culture médiatique en Europe et dans les Amériques (1860-1930)*. Paris : PUF, 11-22.

## NOTES

1. Voir sur ce point l'article de Jacques Migozzi dans ce dossier.
2. Voir les différents chapitres du recueil *Penser les médiacultures* (Maigret et Macé 2005).
3. Voir par exemple, sur ce point, un colloque organisé par des jeunes chercheurs hongrois à Debrecen, *A populáris kultúra medialitása*, qui a eu lieu les 28 et 29 mars 2014.
4. C'est la seule remarque qui, dans l'article de Mollier, concerne les pays de l'Europe de l'Est.
5. Pour tout ce développement, voir le livre déjà cité de Gilles Deleuze et Félix Guattari, tout particulièrement le chapitre trois.

6. Sur Nagy, voir notre article, Kálai 2015.
  7. C'est en 1872 que le roman de Sue paraît en Hongrie en livre, à la fois chez trois maisons d'édition différentes (Pfeiffer, Mehner és Lauffer), le nom des traducteurs n'est pas connu.
  8. Les citations hongroises sont traduites par nous.
- 

## RÉSUMÉS

Contrairement à la France, à la Grande-Bretagne ou aux États-Unis, la modernité massmédiatique ne s'épanouit en Hongrie qu'au début du XX<sup>e</sup> siècle. On peut considérer la période de 1840 à 1920 comme une première phase, l'âge d'or étant la période qui dure de 1920 à 1945. Cette première phase (1840-1920) se caractérise par son plurilinguisme, dont nous montrons les conséquences. A cause de la situation complexe des ethnies et des confessions, de l'interaction entre assimilation et modernisation, on ne peut pas adopter les conceptions occidentales de la bourgeoisie ou de la culture de masse-médiatique. A cause de cette situation multilinguistique et multiethnique le chercheur doit être plus attentif aux processus de résistance des minorités, tant linguistiques qu'ethniques. Ce sont ces aspects que nous nous attachons à étudier ici.

## INDEX

**Mots-clés** : Europe, Pays de l'Est, Hongrie, littérature populaire, culture populaire, XIXe siècle, Autriche

**Keywords** : Europe, Eastern Countries, Hungary, popular literature, popular culture, 19th century, Austria